

Noël, fête de l'incarnation humaine

Déjà avec le titre de la contribution présente, il s'agit de l'harmonie d'un événement cosmique et terrestre qui annuellement se rapproche de nous, particulièrement au moment des douze nuits saintes. Et ainsi les développements suivants veulent-ils nous éclairer sur la manière dont la fête du Christ, et la naissance de l'Enfant-Jésus sont contiguës à ce que Rudolf Steiner désignait comme le *Mystère de la naissance* de l'être humain. À cette occasion, il s'agit tout particulièrement de l'action de l'Archange Michel — ce qui peut sembler surprenant, car nous ne sommes, peut-être, pas toujours conscients quel rôle important revient à Michel, tant au regard de Noël et du Mystère christique qu'au regard de l'incarnation humaine.

Dans la vieille église Saint-Pierre, sur le Mont Saint-Michel, il y a un vitrail frappant qui montre Marie avec l'enfant Jésus et, à son côté, l'Archange Michel, lequel libère le chemin terrestre de la Mère et de l'Enfant, en refoulant les forces du dragon. La présentation est inhabituelle et renferme des singularités, lesquelles concordent étonnement avec des indications de Rudolf Steiner. Alors que l'édifice ecclésastique remonte au 11^{ème} siècle, il est vrai qu'elle fut fortement modifiée au plan architectural au 15^{ème} et 16^{ème} siècles, et le vitrail lui-même date de la première moitié du 20^{ème} siècle.

Le Mont Saint-Michel, comme lieu michaélique sacré de la France, fut, des siècles durant le but d'un courant de pèlerinage chrétien et il est aujourd'hui un lieu d'attraction touristique. Celui qui s'y rend n'oublie jamais l'impression de cette colline sacrée, qu'il aperçoit dans le lointain au bord de la mer, qui marque la limite entre la Normandie et la Bretagne — une impression qui s'avère analogue à celle que l'on vit en apercevant au loin la cathédrale de Chartres, sur sa colline et le Goethéanum, sur sa colline à Dornach.

La femme devient Lune

C'est directement dans ce vitrail que beaucoup de choses deviennent remarquablement concrètes en relation ici avec le thème « Noël comme fête de la naissance de l'être humain » ; on aperçoit en haut, à gauche, l'Archange Michel qui combat pour l'incarnation sécurisée de l'enfant-Jésus que sa mère tient hautement sur son bras gauche (en haut à droite). Tout en haut, isolé de la scène, un Séraphin se présente, signe de la présence du monde spirituel. De la main gauche, Michel le montre là-haut, avec son index gauche. Au-dessus et derrière Marie, il y a à l'arrière, un personnage saint ou une entité angélique, peut-être Gabriel, l'Archange de l'annonciation. En dessous, lovée tout en bas, une puissante forme serpentine multi-céphalique se soulève en dardant ses têtes contre Michel et contre la mère avec l'enfant. C'est un monde souterrain menaçant de forces mauvaises qui apparaît ici sous des aspects mécaniques semblant composés d'éléments de ferraille assemblés.

Michel porte une épée. Il n'agit pas comme s'il voulait frapper, il la retient en garde à la frontière protégeant et gardant le chemin libre pour l'enfant-Jésus. Marie porte celui-ci selon une attitude inhabituelle en iconographie, très haut à la hauteur de son épaule, pour le protéger et l'enfant lui-même présente la paume de sa main gauche, tournée directement en direction d'une tête du dragon. Les trois personnages soupèsent le danger du dragon, avec sérieux et concentration, mais ils ne sont ni tendus ni apeurés, par rapport à la situation, il garde une attitude souveraine.

Pour prévenir tout malentendu, il ne s'agit pas ici d'une illustration du 12^{ème} chapitre de la Révélation de Jean. Les représentations de Marie sur le croissant lunaire ont toujours été affectionnées depuis le 12^{ème} siècle, au Moyen-Âge finissant, ces Marie sont debout sur une Lune pleine avec le serpent sous leurs pieds. Et Rudolf Steiner relie même l'image apocalyptique de la femme accouchant dans son imagination de Noël¹ « revêtue du Soleil », la Lune sous ses pieds, portant la couronne au douze étoiles², tout d'abord avec chaque mère enceinte et finalement même avec la Madone sixtine :

1 Voir la conférence du 6 octobre 1923, dans Rudolf Steiner : *Das Miterleben des Jahreslaufes in vier kosmischen Imaginationen* [Vivre le cours de l'année dans quatre imaginations cosmiques] (GA 229), Dornach 1984.

2 Ap. 12, 1

Du fait que la femme elle-même accepte si fortement en elle l'action-sal, elle devient de ce fait capable d'accueillir en elle, les actions du Soleil isolées en elles-mêmes. [...] Dans l'instant où la femme s'apprête à enfanter un nouvel être humain, les effets du soleil sont concentrés sur la formation de ce nouvel être. De sorte que nous pouvons schématiquement affirmer que la femme « devient Lune » du fait qu'elle peut accueillir ces effets du Soleil. Et le nouvel être humain, qui naît alors comme embryon est tout à fait dans ce sens une action du Soleil.³

Et un peu plus tard :

Si nous comprenons le temps profond de l'hiver comme nous le présente la relation du Cosmos avec l'être humain, avec l'être humain qui accueille en lui ce qu'il y a des forces de naissance dans la Terre, alors il n'y a aucune autre possibilité en retour de nous représenter jusqu'aux formes issues des nuages, que celle d'une femme dotée des forces de la Terre, vers le bas, avec les formes de la Lune, vers le milieu avec les forces du Soleil et vers le chef, en haut, avec les forces stellaires. À partir du Cosmos lui-même naît cette image de Marie avec l'Enfant-Jésus.⁴

En se rattachant à cela Rudolf Steiner renvoie à la Madone sixtine de Raphaël et à l'imagination de la lutte de Michel avec le dragon.⁵ Le lien de l'événement de l'incarnation avec Michel n'est que fugitivement indiquer, nous y reviendrons plus loin. Il nous faut tout d'abord avancer quelques points de vue fondamentaux, qui concernent la naissance humaine en tant qu'une consonance de processus cosmique et terrestre.

Relier la Terre au ciel

Avec Noël et la naissance de l'enfant-Jésus, c'est avant tout l'Archange Gabriel qui est mis en relation avec lui. Mais les quatre grands Archanges des saisons collaborent les uns avec les autres, et leur travail nous affecte en tant qu'êtres humains non seulement pendant la vie, mais aussi lorsque nous sommes sur le chemin de l'incarnation.⁶ Lors de tout processus de reproduction, selon Rudolf Steiner, c'est réellement un Mystère qui se déroule auquel on ne peut s'approcher que par une compréhension de l'être humain macrocosmique.⁷ Car :

Lorsque naît un germe de vie, ainsi prend-il naissance, de sorte que dans l'être vivant, chez lequel le germe de vie se forme, des forces convergent et agissent sur lui depuis toutes les directions du Cosmos entier, des forces cosmiques. Et lorsqu'une fécondation a lieu, il s'agit dans ce qu'il advient de cette fécondation de savoir quelles forces cosmiques y sont opérantes.⁸

À partir du monde d'avant la naissance, l'être humain apporte deux sortes de forces avec lui : d'une part, celles avec lesquelles il va pouvoir accommoder sa future corporéité vivante — marquée à partir du courant héréditaire — avec son individualité, qu'il fait passer à partir de sa précédente vie terrestre ; d'autre part, celles qui le rendent capable de se rapprocher, dans la vie terrestre à venir, de ce qui est déposé dans son [bagage du, ndt] karma.⁹ Or, quant à savoir si cela réussit, cela ne va en aucun cas de soi !

3 **GA 229** pp.35 et suiv. [Vous trouverez plus de détails afin de mieux comprendre pourquoi le processus sal se trouve relié pour Rudolf Steiner dans l'imagination de la Noël, dans un petit ouvrage publié dans *Les cahiers de Biodynamis* intitulé : *Les processus chimiques dans les 4 imaginations cosmiques de Rudolf Steiner* par **Armin Scheffler** qui est la traduction de quatre articles publiés par ce même auteur dans *Das Goetheanum* des 24.09.95, 24.12.95, 7.04.96 et 23.06.96, en relation avec l'ouvrage de Rudolf Steiner : *Quatre imaginations cosmiques GA 229*, traduit en français aux éditions Triades.

La publication du petit ouvrage en question eut lieu dans le cadre des **cahiers de biodynamis** © **Mouvement de Culture Biodynamique** — Paris Dépôt légal 2^{ème} semestre 1998 ISSN 1272-1263 — Ndt

4 À l'endroit cité précédemment, p.38. [p.43 chez Triades, Paris 1984 : ISBN 2-85248-097-2, ndt]

5 Voir, À l'endroit cité précédemment, pp.39 et suiv. [p.45 chez Triades, ndt]

6 Voir la conférence du 13 octobre, à l'endroit cité précédemment, p.83.

7 Voir la conférence du 18 avril 1909 du matin, dans du même auteur : *Geistige Hierarchien und ihre Widerspiegelung in der physischen Welt* [Les Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique], (**GA 110**), Dornach 1991, p.145.

8 Voir la conférence du 25 Novembre 1917 dans, du même auteur : *Individuelle Geistwesen und ihr Wirken in der Seele des Menschen* [Les êtres spirituels individuels et leur travail dans l'âme humaine] (**GA 178**), Dornach 1992, p.223.

9 Voir la conférence du 16 mars 1913, dans, du même auteur : *Okkulte Untersuchungen über das Leben zwi-*

Dans les temps antérieurs, les êtres humains acquéraient, durant leur vie terrestre et à partir des Mystères, une direction et une instruction durant leur vie terrestre qui les plaçaient dans une relation aux entités divino-spirituelles. À notre époque, par contre, l'être humain peut faire l'expérience d'une instruction analogue, et cela selon qu'il s'y est préparé sciemment dans sa vie précédente, seulement dans l'existence qui précède sa naissance.¹⁰ Mais cette « leçon divine prénatale » doit s'imposer au travers d'obstacles, pour s'éclairer, et la pédagogie Waldorf doit soutenir l'enfant pour cela !¹¹ Or, cela nous pouvons le surmonter aussi par la vertu et l'aide de l'Archange Michel, qui se présentent avant et dans notre incarnation, cela aussi se laisse lire dans le vitrail de l'église du Mont saint Michel.

Ce que nous faisons dans le monde spirituel, en compagnie des entités des hautes Hiérarchies, en tant que travail préparatoire à une nouvelle vie terrestre, Rudolf Steiner le désigne comme un « un but de culture spirituelle »¹², qui est infiniment plus puissant et grandiose que tout ce que nous poursuivons ici sur la Terre pour la culture et la civilisation comme buts. Dans une conférence, consacrée à la création d'une fête de Michel, à partir de l'esprit : *L'énigme de l'intériorité humaine*, du 23 mai 1923 — ce fut la dernière conférence qu'il tint à Berlin — il parla tout d'abord de la vie humaine dans le sommeil et après la mort et passa ensuite plus loin à la préparation de la prochaine vie terrestre :

Nous formons cette image humaine entre la mort et une nouvelle naissance, avec tous les Mystères dans lesquels nous tissons intérieurement alors notre karma, et nous envoyons cela ici-bas dans le corps de la mère [...] Et lorsque nous avons envoyé le germe spirituel du corps physique vivant ici-bas et qu'il s'est progressivement uni par la conception au corps de la mère, nous sommes encore toujours là-haut. C'est le dernier moment juste avant l'incorporation terrestre.¹³

Dans ce temps prénatal, nous faisons l'expérience de la Terre comme d'une essence animée d'une âme dont la vie se déroule au cours des saisons et Rudolf Steiner souligne que nous devons revenir à la perception des aspects spirituels du cours de l'année. Car nous aidons Michel à remplir sa mission pour le développement de la civilisation, lorsque nous pouvons de nouveau nous rattacher au cours saisonnier de l'année. Il exhorte expressément de devoir instaurer une digne fête de Michel : « Pour cela, le courage doit se trouver parmi les êtres humains [...] de faire quelque chose qui relie la Terre au ciel, ce qui des circonstances physiques se relie aux circonstances spirituelles. »¹⁴ Ainsi se révèle-il ici, dans cette ultime conférence à Berlin, une remarquable rencontre d'idées au sujet de la préparation d'une incarnation, sur ce qui précède la naissance, avec la mission de civilisation de l'humanité relevant de Michel.

Coopération des Archanges

Un semestre auparavant, le 24 décembre 1922, Rudolf Steiner avait tenu une conférence de Noël, dans le premier Goethéanum encore, sept jour avant l'incendie qui devait réduire en cendres cet édifice. Il fit souvenance alors de la « révélation de Michel » qui est intervenue dans une époque automnale, au dernier tiers du dix-neuvième siècle, au travers de laquelle nous devons trouver une compréhension nouvelle pour Noël en tant que fête de la naissance de l'esprit, un cheminement allant « de la fête de Michel vers la fête au tréfonds de l'hiver qui doit toutefois contenir un lever du Soleil de l'esprit. »¹⁵

Mais nous ne trouverons jamais ce chemin si nous ne faisons pas face à la vérité qu'autour de nous, dans

schen Tod und neuer Geburt (GA 140), Dornach 2003, p.245.

10 Voir la conférence du 22 février 1921 dans, du même auteur : *Die Verantwortung des Menschen für die Weltentwicklung durch seinen geistigen Zusammenhang mit der Erde, Planeten und der Sternenwelt* [La responsabilité de l'homme dans le développement du monde à travers sa connexion spirituelle avec la planète Terre et le monde des étoiles] dans, (GA 203), Dornach 1989, p.100.

11 À l'endroit cité précédemment, p.101.

12 Conférence du 23 mai 1923 dans, du même auteur : *Die menschliche Seele in ihrem Zusammenhang mit göttlich-geistigen Individualitäten* [L'âme humaine dans sa relation avec les individualités divino-spirituelles] (GA 224), Dornach 1992, p.201.

13 À l'endroit cité précédemment, pp. 203 & 205.

14 À l'endroit cité précédemment, pp. 208 et suiv.

15 Du même auteur : *Das Verhältnis der Sternenwelt zum Menschen und des Menschen zur Sternenwelt. Die geistige Kommunion der Menschheit* [La relation du monde des étoiles avec l'être humain et de l'éther humain avec le monde des étoiles. La communion spirituelle de l'humanité], (GA 219), Dornach 1994, p.145.



l'existence terrestre, dans la civilisation actuelle, ne règnent pas de lumière, mais les ténèbres. Le terme de « courage » — dont nous avons besoin et pour lequel Michel est un grand exemple — ne convient certes pas ici. Mais il est très clair, à partir du contexte, de reconnaître que c'est seulement avec ce courage de Michel que nous serons en situation dans ces ténèbres de la culture terrestre, de rechercher « cette lumière-là » « que le Christ par Jésus voulut apporter dans le monde »¹⁶. Pour cela en 1879 — en précipitant depuis la sphère spirituelle autour de la Terre, les forces ahrimaniennes du dragon sur la Terre — l'Archange Michel a créé la possibilité que nous, êtres humains incarnés, puissions retrouver le chemin à l'esprit sous sa direction comme génie de notre temps. Il a libéré la voie vers le Christ, pour le Christ en nous.

Cela étant, la période de régence de Michel s'étend de 1879 jusqu'à peu près 2300, le temps de régence précédant 1879 et remontant jusqu'en l'an 1510, fut géré par le génie de l'Archange Gabriel et dès 1907, Rudolf Steiner indiqua, dans ses cours ésotériques, un travail étroit entre les deux Archanges. Car Gabriel a agi sur les générations sur le corps vivant, de sorte qu'au niveau du cerveau, la condition préalable fut créée pour que notre Je puisse s'exprimer extérieurement à l'actuelle époque de l'Archange Michel, dans laquelle l'anthroposophie doit avoir un rayonnement public. Si dans cette partie du cerveau ainsi préparée, les contenus spirituels n'affluent pas, la conséquence en seront des maladies et épidémies... Pour empêcher cela, et lutter contre le matérialisme envahissant, Michel a besoin de « légion d'auxiliaires » [...] à partir du plan physique. »¹⁷

Dans l'alternance saisonnière, Gabriel, en tant qu'Archange de l'hiver et du temps de Noël, succède à Michel l'esprit cosmique de l'automne. En 1923, l'année durant laquelle Rudolf Steiner a préparé la refondation de la Société anthroposophique [à partir de la périphérie européenne de celle-ci, *ndt*], il a tenu des conférences pressantes en faveur d'une compréhension plus poussée des fêtes cardinales au plan de la science de l'esprit. Ce furent des pierres de construction en vue du Congrès de Noël de cette année-là pour l'avenir de la communauté anthroposophique. Le point

16 À l'endroit cité précédemment, p.146.

17 Cours ésotérique du 23 octobre 1907 dans, du même auteur : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden [Du contenu des heures ésotériques]*, vol. 1 1904-1909 (GA 266/1), Dornach 2007, pp.260 et suiv.

culminant en fut à cet égard la conférence du 13 octobre dans laquelle il s'est agi de la « collaboration des quatre Archanges durant le cours de l'année. »¹⁸ Il y reprend les vers de la première partie du Faust :

*Wie alles sich zum Ganzen webt,
Eins in dem andern wirkt und lebt!
Wie Himmelskräfte auf und nieder steigen
Und sich die goldnen Eimer reichen!
Mit segenduftenden Schwingen
Vom Himmel durch die Erde dringen,
Harmonisch all' das All durchklingen!*
(v. 447-453)

Comme tout dans tout s'entre-tisse,
L'Un agit, vit en l'Autre et se glisse !
Ainsi les Vertus célestes montent et descendent
Et des seaux d'or les Unes aux Autres se tendent!
Une envolée de félicités embaumantes
Du ciel au travers de la Terre s'infiltrant
Imprègne l'Univers d'harmonie exaltante !
(v. 447-453)

Rudolf Steiner en développe des cohérences grandioses entre l'humanité et le Cosmos spirituel — Goethe, lui, foncièrement au contraire de cela, fait déboucher cet envol de l'esprit de *Faust* seulement dans ce cri désappointé : « *Quel spectacle ! Mais seulement cela, hélas !* » (v. 454), avant de laisser sombrer son héros dans une détresse grave de l'âme. Les quatre grands Archanges, eux, se tendent des « sceaux d'Or » ; l'activité de l'un est toujours encouragée et complétée par celle de l'Autre, aussi bien par Celui qui le précède que par Celui qui lui est saisonnièrement en vis-à-vis. De Gabriel, comme Archange de Noël, se déversent en été (pour nous sur l'hémisphère nord) au travers de la Terre, des forces nourissantes et façonnantes chez les êtres humains ; Raphaël fait affluer au printemps des vérités guérissantes à partir du Cosmos aux êtres humains, en les ordonnant ensuite en automne et en les instillant, conjurantes, dans la respiration humaine ; Uriel entre-tisse, au plus haut de l'été, l'or solaire, exhortant aux vertus cognitives et morales, celles-ci se relient à l'hiver au chef de l'être humain, lui conférant une capacité de juger sagement et sérieusement. Les impulsions de Michel pénètrent la Terre au printemps et se mettent ensuite à vivre en l'être humain comme mouvement et expression de son vouloir, dans ses faits et ses gestes.

Courage pour la vie de la Terre

Rudolf Steiner développe comment ces entités archangéliques continuent de se tendre des sceaux d'or — Gabriel à Raphaël, Raphaël à Uriel, Uriel à Michel.¹⁹ Et qu'est-ce qui passe de Michel, au-dessus, à Gabriel en tant qu'Archange de l'hiver et du temps de Noël de la naissance ? De fait, cela n'est pas encore exprimé directement dans cette conférence-là, après les présentations antérieures, certes chiches mais systématiques, ce qu'à présent Michel « continue de tendre » à Gabriel, au lieu de cela, Rudolf Steiner en vient, ici apparemment sans ménagement, — et avec des déclarations inhabituelles — à parler du dernier temps de l'existence pré-terrestre de l'être humain, jusqu'à la nouvelle in-corporation :

Voilà en effet qu'entre-tisse entre la mort et une nouvelle naissance l'élément psycho-spirituel dans le domaine spirituel, dans la sphère spirituelle. Étant donné que cette vie de l'âme, pour le dire ainsi regarde vers le bas — cela étant non pas sur un corps humain individuel, car elle en choisira un par la suite, au cours du temps — en effet, elle regarde vers la Terre, dans le contexte de la totalité du système planétaire avec toute cette vie et cet agissement de Raphaël, Uriel, Gabriel, Michel. Étant donné que tout cela lui est extérieur, on le voit donc de l'extérieur.

Et voilà que s'ouvre la porte pour l'entrée des âmes, qui de leur vie prénatale, viennent dans la vie terrestre, seulement pendant le laps de temps au cours duquel, de la fin-décembre au commencement du printemps, Gabriel, en haut, entre-tisse en tant qu'Archange cosmique, en bas, au côté de l'être humain, Uriel, fait entrer dans le chef humain les forces cosmiques en les portant. Pendant ces trois mois, les âmes viendront, qui vont prendre corps tout au long de l'année, annuellement en descendant sur la Terre. Là elles restent et attendent jusqu'à ce que s'offre à elle l'opportunité de leur prise de corps terrestre dans la sphère planétaire-terrestre.²⁰

Mais à présent, durant ce moment particulier de l'année, « les âmes quittent le Cosmos pour entrer dans la sphère terrestre, et se rassemblent, c'est le temps de la fécondation annuelle du cours de l'essence terrestre. »²¹ Ce

18 Conférence du 13 octobre 1923 dans **GA 229**.

19 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.71 et suiv.

20 À l'endroit cité précédemment, pp.83 et suiv..

21 À l'endroit cité précédemment, pp.84.

qui doit affluer du moment de l'automne de Michel au-delà dans le moment de l'hiver de Gabriel, ce [fameux, ndt] courage pour la vie sur Terre, le courage de s'opposer au mal, un courage aussi pour affronter la mortalité terrestre, cela dépend bien entendu de cet événement annuel-là.

En vérité, Rudolf Steiner ne va pas jusqu'à dire encore tout cela dans cette conférence du 13 octobre 1923, il le laisse plutôt conclure, non seulement des deux conférences du 23 mai et du 24 décembre de 1923, mais encore à partir de la dernière des cinq conférences sur *Le cours de l'année comme processus respiratoire de la Terre et les quatre fêtes cardinales*. Ici est dépeint, directement au plus profond de l'hiver, que l'être humain des temps jadis se voyait exposé à une tentation de la part des forces ténébreuses de la Terre, à l'instar d'une montée d'opposition à l'ordre moral universel, la tentation de se précipiter dans sa volonté de nature. En conséquence, l'élève des Mystères recevait en instruction à ce moment-là, un mot de conduite : « Garde-toi du mal », en exhortation, laquelle était censée l'éveiller à une qualité de méditation vers une sorte de connaissance de soi, pour acquérir un certain discernement quant à la manière dont celle-ci avait été purifiée par ses impulsions morales.

Pour l'humanité actuelle, il est d'une importance particulière d'instaurer en automne une fête de Michel, laquelle doit avoir pour sens de sortir de l'actuelle (hostilité à l'esprit), inhérente à la forme scientifique matérialiste de connaissance actuelle de la nature et d'aller à la rencontre d'une authentique connaissance de l'esprit. Mais pour que l'être humain reçoive la secousse, l'impulsion d'aller vers l'esprit, il doit reconnaître le non-spirituel, le contre-spirituel et c'est la raison pour laquelle la fête de Michel devient une fête qui honore le courage humain, elle devrait être la révélation humaine du courage-Michélien. Toutefois l'être humain actuel est dépourvu de courage dans la vie de son âme, il reçoit les choses passivement, « il ne veut pas endurcir l'instrument de son propre esprit par l'exercice, c'est à cela que devrait lui servir ce courage.²² Autrement dit, c'est ici l'expression de ce qui a été caractérisé comme l'impulsion de Michel dans la conférence du 13 octobre 1923, en tant que force de mouvement, expression du vouloir qui se révèle principalement par les faits et gestes humains.

L'attribut le plus flagrant de Michel, qui est à acquérir aussi par ceux qui veulent se référer à lui, c'est le courage et il faut ici rajouter un aspect spécial de ce courage : il y a une indication de Rudolf Steiner selon laquelle l'être humain actuel serait particulièrement exposé cette fois à une forte tentation de Lucifer de rester dans le monde spirituel, au lieu de s'engager courageusement dans une incarnation terrestre afin de poursuivre son évolution. Et donc, comme cela se présente à notre époque :

l'être humain n'est pas en situation sur ce point de résister à la tentation de Lucifer, si les esprits qui sont des opposants à Lucifer, ne reprenaient pas les affaires de l'être humain. Et le combat ressurgit avec Lucifer, un combat qu'engage l'être humain, pour l'idéal d'une âme humaine soutenue par les Dieux progressifs. Et le résultat d'un tel combat c'est que l'image archétype que l'être humain a construite à partir de son existence terrestre, se voit refoulée du temps dans l'espace, où elle est magnétiquement attirée par l'existence physique. Ceci est aussi le moment où toute attraction magnétique apparaît chez le couple parental.²³

La jolie image miroir

Avec l'anthroposophie nous pouvons tout doucement trouver le courage nécessaire pour affronter l'existence terrestre. Au plus haut de l'été, au temps de la Saint-Jean Baptiste, Uriel nous enrichit de sa sagesse en nous renvoyant au courage de la conscience morale, de la reconnaissance de nos offenses ; la fête de la saint Michel peut nous concilier courage et confiance dans l'esprit, lesquels se manifestent avec Gabriel au temps de Noël comme un courage pour la vie terrestre, qui nous est offert au temps de Pâques, au temps printanier de Raphaël, par la certitude que nous pourrions ressusciter de la mortalité terrestre. Nous venons ici-bas d'une vie terrestre précédente, mais en cette époque de l'âme de conscience, nous avons toujours plus oublié ce genre de pré-existence, originelle terrestre. En contre-image nous pouvons ressentir que Christ, par sa descente ici-bas dans une corporéité humaine vivante, a apporté aux êtres humains de la Terre la résurrection spirituelle-supraterrestre dans sa résurrection.

22 Conférence du 8 avril 1923 dans, du même auteur : *Der Jahreskreislauf als atmungsvorgang der Erde und die vier großen Festeszeiten* [Le cycle annuel comme processus de respiration de la terre et les quatre grandes fêtes cardinales], (GA 223), Dornach 1990, pp.84 et suiv.

23 Conférence du 10 avril 1914 dans, du même auteur : *Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt* [Essence intérieure de l'homme et vie entre la mort et la nouvelle naissance], (GA 153), Dornach 1997, p.101.

Mais pour rendre vivante une telle image à notre époque des « forces paralysées de la vie d'âme », il nous faut une autre image, car « l'humanité doit reconquérir la vertu ésotérique de l'idée automnale de Michel, en l'appréhendant à l'instar d'une floraison de l'idée pascalle »²⁴. Mais ce n'est possible, en conséquence ultime, que si nous pénétrons l'existence de la mortalité terrestre avec la conviction de notre véritable immortalité, de sorte que nous puissions nous opposer aux angoisses et aux menaces de la vie, avec un courage nouveau, avec la ferme assurance que l'esprit vrai, chez l'être humain, est invincible. Or, d'une telle vertu nous eûmes déjà besoin pour naître ici-bas : c'est la vertu-Christ-Michel : c'est aussi celle qui veut nous appeler à l'éveil, en ce temps de Noël, avec ses douze (ou treize) nuits saintes.

Pour en revenir une fois encore au vitrail de l'église du Mont Saint Michel, il s'agit de la naissance du Christ, laquelle est préparée et accompagnée par l'Archange Michel et Marie, les deux se trouvant debout, souverainement dans une supériorité spirituelle contre le mal ; Michel, sans peur, vertu orientée du temps, repousse les forces du dragon dans leurs limites ; la sereine vertu protectrice de Marie préserve l'Enfant, jusqu'à ce que la voie soit libre.

Ainsi le vitrail, dans cette vieille église granitique saint Pierre, renvoie-t-il au lien profond entre monde spirituel et monde matériel, entre événement cosmique et événement terrestre. Et un tel lien entre Cosmos et Terre, existe en même temps, lors de « chaque Mystère d'incarnation », ainsi en était-il lors de notre propre naissance ici-bas et pour notre vie terrestre actuelle, ainsi en est-il lors de la nouvelle naissance de tout Enfant.

Et aussi dans la belle parole du récit de Noël par l'Évangile de Luc ce lien entre Cosmos et Terre en vient à s'exprimer, là où il est dit :

*Es offenbaret sich das göttliche
In den Höhen der Weltenweiten,
Und Friede wird ersprießen auf der Erde
Den Menschen, die eines guten Willens sind.*²⁵

Le divin se manifeste
Dans les hauteurs de l'univers
Et la paix germera sur la Terre
Aux êtres humains d'un bon vouloir.

La « paix » dit une fois, Rudolf Steiner, « c'est la plus belle des images-miroirs qui peut apparaître lorsque les Mystères divins se reflètent sur la Terre et dans leurs images-reflets, remontent dans les hauteurs spirituelles ».²⁶

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Birgit Grube-Kersten est née en 1952, études de philologie allemande, d'anthropologies sociale et culturelle, et de sciences de la religion, à la libre Université de Berlin. Autrice & editrice de : *Es ist nicht gut, daß der Mensch allein sei... [Il n'est pas bon que l'être humain soit seul...]* (Stuttgart 1998) & *Warum noch Mann und Frau ? Anthroposophie und Geschlechterforschung [Pourquoi toujours homme et femme ? Anthroposophie et études de genre]* (Dornach 2007). Membre fondatrice et de 2003 à 2010, femme d'affaires de l'Institut MAITRI comme association d'utilité commune pour la recherche sur le genre et anthroposophie. Dispensatrice de conseils de la vie, conférencière et directrice de séminaires sur des sujets culturels. Site webs : www.maitri.berlin

24 Conférence du 1^{er} mars 1923 dans GA 223, pp.36 et suiv.

25 La citation est citée ici d'après la version de Rudolf Steiner tirée de la conférence de Noël à Dornach, le 24 décembre 1922, dans GA 219, p.143.

26 Conférence du 26 septembre 1909, dans, du même auteur : *L'évangile de Luc (GA 114)*, Dornach 2001, p.215.